

Inerties et turbulences

Par Madame le Professeur émérite Françoise THIBAUT

➤ Le temps est en marche

Ce monde moderne tourne, plus vite que jamais, aussi rapide qu'un Airbus, un TGV en pleine vitesse, sans se soucier des conséquences de cette accélération. Tout change, pas simplement dans le monde autour de nous, mais aussi dans la conscience humaine. *Quelque chose* d'ancien s'en va et quelque chose de différent, d'imprévu prend inévitablement la place. C'est une idée dérangeante, mais prégnante, cette inévitabilité d'un glissement, à laquelle on ne peut résister.

Dans ce *quelque chose* il y a *le droit* – les règles – ou plutôt « *l'esprit du droit* » : plus qu'un changement, c'est une mutation, et sans grande tentative de résistance, car on ne peut s'y soustraire, tant la matrice d'entraînement est puissante. Quels sont les angles d'attaque de cette dérangeante nouveauté ?

D'abord prévaut *l'évidente victoire de l'économie et de la finance* longtemps méprisées et remises au rang secondaire par les juristes – surtout en France – parce que mercantiles, incertaines et « non nobles ». Désormais tout est *money-money* : la règle de droit court derrière les manipulations économiques, bancaires, financières pour essayer de les discipliner, les moraliser, les « dénumériser ». Peine perdue d'ailleurs ! Basculement progressif mais continu depuis la fin de la Grande Guerre, la Crise de 29, promptement accéléré après 1945 : il n'est de vérité que le dollar (après Bretton Woods), mais la renverse la plus rapide et spectaculaire s'accomplit depuis les années 1970.

Cela s'accomplit avec *l'entrée en jeu des « Ailleurs »* autrefois inconnus ou colonisés, ex-soumis : les fameux « États frères » issus des besogneuses décolonisations des années 1950-1970, les aventuriers de l'histoire récente, telle l'Afrique du Sud, les Insulaires du Pacifique, les réfractaires au fédéralisme imposé tel Singapour, les non moins fameux « émergents » comme s'ils sortaient du silence des abysses politiciennes, les ahuris de l'ex-communisme tout étonnés de devoir faire semblant de se débrouiller tout seuls, et qui d'autre encore ?... Peut être les fausses nations du Moyen-Orient lasses d'avoir été inventées il y a plus d'un siècle pour le confort de la richesse britannique ? Chaque cas est particulier, mais également répertorié dans l'immense catalogue des avatars de l'histoire humaine.

- **L'irruption de technologies de rapidité**

Elle change la donne en devenant à la fois infernale et outil magique : nul n'y échappe, l'usage en est devenu obsessionnel : la transmission instantanée et mondialisée de tout et n'importe quoi s'autoalimente, gonfle les baudruches de l'évènementiel au détriment des réalités durables. Comment une à dix années de procédure judiciaire ou parlementaire peuvent-elles résister à l'instantanéité d'un transfert sur écran ? Les procédures traditionnelles des dialogues politiques et judiciaires peuvent-elles rivaliser avec le « tout numérisé » ou vraiment s'y intégrer ?

La carence éducative sévit partout et sous des formes variées : perte des repères culturels, linguistiques au profit de baragouinages anglo-simplifiés, d'instantanées réponses uniquement visuelles donc non mémorisées. Depuis qu'il existe, l'être humain a appris lentement, dans un esprit de patience. Le désir de réponse immédiate, le « chiffage » instantané conduit à de spectaculaires régressions culturelles et comportementales : c'est le « Tout, tout de suite » véhiculé par médias irresponsables. Les méthodes traditionnelles d'apprentissage sont en panne, et les méthodes nouvelles sont encore à inventer.

Enfin, résultat de tout ce qui précède, plane dans nos cieux une irrésistible et palpable envie de guerre et de revanche, *un désir d'en découdre* au moindre prétexte : on clame la Paix, mais tout le monde s'arme jusqu'aux dents, le voisin est insupportable, la richesse est à conquérir, la liberté est-elle une réalité ? L'égalité est un mensonge occidental, la religion n'est pas une affaire privée individuelle mais un enjeu de pouvoir absolu, la fraternité est une farce, le respect est un mot galvaudé vide de tout sens....Litanie de tout ce qui s'effiloche irrésistiblement dans la confusion : c'est ce qui domine pour l'instant : *la confusion* : un monde schizophrène où le discours convenu n'a plus d'influence et dans lequel les actes violents – qu'ils soient informatisés, à l'arme blanche, ou à la mitrailleuse et au drone – sont les seules réponses. La réinsertion progressive de la violence – de toutes sortes de violences – dans les rapports humains est visible et sans doute liée au désir de rapidité.

- **Finance, finances...**La prospective s'est souvent trompée, mais l'exercice est toujours instructif : l'ensemble des pays de l'Union Européenne constitue *le plus grand marché mondial*. Toujours. Si les tendances se prolongent, la croissance moyenne de l'UE restera à 2,3 / 2,5 % et stagnera jusqu'en 2050. Donc son poids dans la production mondiale avoisinera les 10 à 12%. L'ensemble américain, nord et sud (avec l'ALENA et le MERCOSUR)¹

¹Quid de l'ALENA (Canada/USA/Mexique) et du MERCOSUR sous la houlette de Donald Trump et ses camarades financiers. Le Mexique reste un important et très incontournable partenaire. Le Canada, camarade commercial incontournable, membre majeur du Commonwealth sous égide britannique, est rôdé aux arcanes économiques.

gardera à peu près sa place tandis que l'Asie et l'Afrique devraient monter en puissance. L'illusion est de croire en une « croissance perpétuelle » : utopie dévastatrice, et les Européens qui ont si longtemps plaidé pour des marchés multipolaires (croyant sans doute les dominer) voient cet effet boomerang les décapiter.

L'apogée européen se situe entre 1873 et 1914. Depuis, de guerres ravageuses en résurrections spectaculaires (dues au génie de l'invention juridique) le déclin n'a cessé de se profiler de manière sournoise mais continue : démographie défailante, insuffisance de productivité du travail, immigration mal gérée et peu productive, coût trop élevé du travail, coût trop élevé de la santé, formation en berne, pouvoir d'achat récessif...la liste s'allonge sans cesse.

Les atouts restent les nombreux savoir-faire, les connaissances, la maîtrise technologique dont bénéficient aussi l'Amérique du Nord. Pour l'instant, les Européens demeurent « riches », mais « moins », si on fait du comparatif (un « riche » Européen l'est moins qu'un « riche » Chinois, ou Indien ou même Sud-Africain). La reprise passe – tous scénarios confondus – par l'invention d'un « développement intégré » incluant les Ex de l'Est, la Russie (au gigantesque potentiel de long terme), et tout le bassin méditerranéen : vaste programme, toujours à l'état de rêve ou d'ébauche, saccagé par les irrémédiables conflits locaux, et qui, au surplus, demande la mise en place d'investissements massifs, de longs programmes de formations, la création d'élites adaptées, un minimum de vision démographique, ainsi qu'une politique unifiée d'innovation et de recherche : on est bien loin du compte, mais cela existe déjà pour certains secteurs très ciblés et spécialisés comme l'astrophysique et le nucléaire.

Les années du premier quart) du XXI^{ème} siècle laissent perplexes : le chemin de la lucidité économique reste bloqué par des visions politiques obsolètes, des ambitions nationales peu ouvertes au futur, et d'incontrôlables submersions par les déplacements de populations et d'informations. Même s'il y a des créneaux de stabilité (le contrôle des banques centrales, la vigilance de certains leaders stables) l'incessant *turn over* des élections politiques, l'imbrication des questions politiques, économiques, financières et environnementales ont de quoi désespérer. Les différentes rencontres au « sommet », amputées des leaders non souhaitables, sont des façades, des gouffres d'incompréhension : les différentes « affaires » du Caucase, l'agression contre l'Ukraine, les insondables divergences sur le Moyen-Orient, les désordres de l'Afrique subsaharienne sont criants, même s'il y a un certain rassemblement d'opinion à propos des « terrorismes nouveaux » ; mais au-delà d'officielles déclarations de cohérence et de partage, chacun joue sa bille dans son coin. Sous cet angle, *deux attitudes négatives* : faire l'autruche et piétiner dans la « petite politique » sans procéder à de vraies réformes structurelles, ce qui conduit à un immobilisme suicidaire. La seconde attitude

destructrice est le « catastrophisme » pratiqué largement par les médias de tous ordres et dont le gagne-pain majeur est le malheur du monde : les champions de la finitude cosmique, les leaders du « tout est inutile », les aventuriers du réchauffement climatique, tout est bon : l'eau monte, le soleil brûle, le gaz aussi,...bref la terre est foutue...or, l'humanité n'a jamais cessé de traverser des périodes catastrophiques, et les a surmonté, dépassé. La Grande Peste a détruit près de 30 % de la population en moins de 10 ans, des guerres qui ont duré d'interminables décennies, les hivers ravageurs connus après 1685, les périodes torrides avec famines tueuses, la Crise de 1870/73, les deux Guerres Mondiales...Que trouver encore ?

Le *Mal* est de tout attendre d'un État démiurge à la croissance infinie, de leaders-magiciens clairvoyants résolvant toute difficulté : attitude infantile et passive qu'il faudrait absolument abandonner afin de retrouver lucidité et goût du travail donc d'espérance. Les problèmes sont globalement bien connus, mais la nouveauté est qu'ils se posent à des niveaux de seuil jamais atteints, car ils sont désormais mondialisés et interdépendants. La « glaciation démographique » que connaissent déjà les Européens, la Chine, le Japon (et quelques autres) va entraîner des modifications de marchés et de profits considérables. Il y aura aussi l'épuisement prévisible de ressources non renouvelables, de métaux rares pourtant nécessaires aux technologies récentes. Les pays dits du Sud désirent croître eux aussi, et cela va probablement agrandir leur gouffre énergétique pour faire face aux besoins d'une population devenue chez eux, cette fois, trop nombreuse. Des rééquilibrages vont surgir, et il faudra impérativement passer à une autre mentalité, d'autres conceptions, sinon des tensions et affrontements majeurs vont très vite se profiler.

Existent aussi – mais il est presque interdit de les évoquer – les délires de puissance de dirigeants dangereusement septuagénaires, ivres de leur mirobolante fonction, manipulateurs et eux-mêmes sans doute manipulés par l'appât du pouvoir éternel, jouant avec le crédule monde normal et le citoyen ordinaire, où l'intérêt général est un lointain mirage. S'ils ont commencé jeunes dans le métier, c'est d'autant plus figé. Le pouvoir n'est jamais un hasard.

Spéculé sur « tout va bien puisque nous sommes libres et confortables » depuis 250 ans, notre mythe très fameux de la liberté individuelle nous a conduit à *un égoïsme illimité*, une volonté de *profit* constant, non solidaire, non partageux : « tout pour moi, rien pour l'autre » : or *l'inépuisabilité de la richesse et de la croissance est un leurre*². De plus, *il n'y a plus de frontières* : les cordons frontaliers sont poreux, ténus, pulvérisés par

² Sur ce sujet, relire René Dumont et Théodore Monod : ce qu'ils annonçaient dans les années 1970, considérés comme visionnaires fous, Cassandre extravagants, est en train de se produire.

*

*

les flux financiers, les échanges, la rapidité des informations et des transports : l'homme est l'inventeur de ses propres pièges : en accumulant les promesses intenables les gouvernants – quels qu'ils soient – ont largement contribué à ce délitement, laissant croire en une expansion infinie de la richesse, du bien-être, de la durée de vie...et surtout en ignorant délibérément les indices annonciateurs de l'actuelle réalité.

La « crise » actuelle n'est pas du tout « un mauvais moment à passer » : même si on a appris à moins mal la maîtriser, elle réalise en fait l'annonce d'un *complet changement de modèle économique et social*. L'urgence réside pour les Occidentaux dans la réhabilitation de *la valeur basique du travail* – sans doute d'un nouveau type, plus participatif et négocié – plutôt que de le haïr, le repousser, à coups d'indemnités, d'études abusivement prolongées, de retraites anticipées et de congés permanents. Les rassurants ou alarmants indices boursiers ne traduisent que *l'irréalité d'une économie de casino* dans laquelle le citoyen lambda est toujours perdant. *In fine*, l'espoir et l'avenir résident dans *la capacité de résistance du corps social et son adaptabilité permanente* : les trop nombreuses sollicitations informatives, de multiples propositions antinomiques conduisent à *l'incohérence, à la confusion* : notre enveloppe sociale a besoin – de manière urgente – d'être simplifiée, assainie, recentrée sur une lucidité réparatrice.

On peut aussi songer au Paradoxe de Fermi³ selon lequel toute civilisation atteignant un certain degré de complexité finit par s'autodétruire, ou encore au Principe de Parkinson⁴ – plutôt économique mais applicable au politique – lequel avance que plus une entreprise (ou une société) est grosse, plus elle engage pour la diriger des gens de plus en plus incompetents qu'elle surpaye, parce que le principe d'autorité se dilue, mais surtout parce que le véritable noyau décisionnel craint de plus en plus la concurrence et ne recrute que des « approximatifs » pour garder le pouvoir. La contrepartie au silence est le sursalaire. Comme a dit Jean Rostand : « nous sommes gérés par des médiocres supérieurs »⁵

³ Enzo Fermi, physicien italien né à Rome, mort à Chicago en 1954. En 1942 il conçut la première pile à uranium, et fut un des initiateurs de la physique des particules. Nobel de physique en 1938. Ses carnets de réflexions philosophiques sont d'une modernité implacable.

⁴ J. Parkinson, professeur d'économie à l'Université de Montréal, élève de Milton Friedman, continuateur de la pensée de Richard Posner sur les « conséquences économiques des lois ».

⁵ Jean Rostand, fils d'Edmond, biologiste à l'origine des études sur la parthénogénèse expérimentale ; ses travaux sur l'influence de la biologie sur l'évolution de la culture humaine ouvrirent des voies innovantes de réflexion. Académicien ; décédé en 1977

➤ Délicieuses inerties et surnoises turbulences

• Y aurait-il une exception française ?

Dans notre surnois malström évolutif, la France, en tant que *bloc juridique et socioéconomique* occupe une place particulière : grands fabricants de règles de droit interne répandues dans le monde entier (comme modèles, voire copies conformes), la puissance publique et les juristes français ont façonné les usages et les pratiques, les principes et les procédures.

Mais, de nos jours, l'État français, fabrique-t-il des règles crédibles ? On peut en douter : il s'est enlisé progressivement dans une pléthore indéchiffrable et surabondante dont les 2/3 restent inapplicables et inutilisés. Thierry de Montbrial⁶ signale avec véhémence l'irréversible déclin de la langue française, certes toujours parlée, mais plus du tout internationale, ou si peu, même au sein des débats européens. Lors des rencontres internationales *le Club Anglo Américain* très soudé, épaulé par les Nordiques, les Asiatiques et le Moyen-Orient nargue volontiers les intervenants de langue française souvent isolés.

L'auteur insiste : *ce qui construit l'identité d'un pays, c'est l'État et la langue*⁷. Or l'État français est malade, à la fois ventripotent et inadapté. Quant à notre belle langue, elle serait « en état d'autodestruction avancée » par la carence persistante de l'enseignement, les médias, les habitudes de travail dont les ordinateurs, réseaux, repères sont presque exclusivement en langue anglaise. On adopte sans même s'en rendre compte rites et tics de langage...Le recul est manifeste, visible d'année en année, amplifié de manière exponentielle par les réseaux où la jeunesse s'exprime désormais dans un jargon d'altérations linguistiques, de raccourcis, avec moins de 700 mots, dans lesquels « ni Molière ni Hugo n'ont leur place ». Les SMS et autres textos n'arrangent rien.

La mondialisation imposée depuis les années 1990, que l'Europe pensait encore dominer, tend à véhiculer l'image d'un État dépassé, d'un enseignement républicain hors de la réalité. Il y aurait une sorte de « démission collective » : les Grands Corps de l'État (encouragés à disparaître) déserteraient l'intérêt général pour veiller à ceux de leurs membres. Les très louables avertissements de la Cour des Comptes cachent mal le délabrement des diverses fonctions publiques. Et le vénérable Conseil d'État, modèle

⁶ Thierry de Montbrial, économiste et géopoliticien, créateur de l'IFRI, académicien (ASMP), à l'origine du Rapport annuel de géopolitique Ramsès. Derniers ouvrages « Vivre le temps des troubles » et « Une goutte d'eau et l'océan » (Albin Michel)

⁷ Osons ajouter le Territoire

absolu de rigueur juridique, tend parfois, dans ses arrêts et rapports, à oublier « le beau français » cher à Madame Carrère d'Encausse⁸, pour jargonner dans son coin.

L'admirable droit administratif français, qui régna sans partage sur les continents, éclaira de sa sagesse d'immenses ensembles juridiques et présida largement à la construction des normes européennes, se trouve relégué au rang de « droit local » pénétré désormais de principes européens souvent déduits de pratiques anglo-nordo-yankees. Le bagage juridique global vit depuis environ quatre décennies une sorte de tsunami rampant faisant voler en éclats tout ce qui a été construit au préalable.

Le tableau est sévère, mais il est vrai que nous vivons un sérieux délabrement institutionnel et éducatif. Le surdoué se fait rare au sein d'une jeunesse pressée, superficielle, le nez sur des tablettes qui écrivent, calculent, réfléchissent à sa place, sans s'embarrasser de grec, de latin, de savoir abstrait, intoxiquée par la magie Harry Potter ou Batman, d'improbables Marvel héros de galaxies... Elle veut aussi être « vedette » sur écran, sans trop savoir pourquoi ...

De manière globale l'Occident subit *la gouvernance des journalistes* qui terrorise les gouvernements, intoxique les citoyens, jette sur la planète entière ce voile permanent de désastres présents ou imminents, parce que *les malheurs du monde sont son principal gagne-pain*. *En contrepoint, pour ne pas désespérer, le civilisé ordinaire* est submergé de publicités paradisiaque où tout est beau et bon, de sollicitations en tous genres, inondé d'évènements plus ou moins culturels, de commémorations, d'exploits sportifs aussitôt oubliés, sans compter les fameuses *journées de...* n'importe quoi, auxquelles il faut ajouter les fêtes laïques et religieuses de chaque communauté. C'est trop. Cela vire à une sorte d'enfer informationnel et commémoratif, que l'on finit – si on est à peu près normal – par « zaper » presque totalement. La surinformation tue l'information. Nous vivons la divulgation immédiate de tout incident, des creuses réflexions de G20 aux amours de Kate Moss. Micros et caméras pullulent. *Le secret, nécessaire au pouvoir*, n'existe pratiquement plus. Or tout pouvoir est par vocation « secret », ne divulguant ni ses sources ni ses intentions. Gouverner en Occident est devenu mission impossible : c'est très visible en France où l'acharnement journalistique est devenu souverain : la moindre contrariété à cette logique hystérique amène « recul » de la décision gouvernementale. Le politique est malléable, inconsistant et

⁸ Qui fut Secrétaire perpétuelle de l'Académie française de 1999 à son décès en 2023

inefficace. Mais surtout *il ment*. Il ment tout le temps, encore plus qu'avant, car l'obligation de s'expliquer sans cesse mène à la double vie et à la dissimulation. Pour peu que l'on rajoute une certaine incompétence technique, on se retrouve confronté à un abysse vide décisionnel fait de confusion, de reculades et d'aveuglement. Désormais *le pouvoir se situe ailleurs, dans la finance et la banque*, là où le silence reste la règle.

Quant au Droit et à sa fabrication, il est trop intellectuel et trop lent. Il cavale derrière la transformation de la société mondiale sans parvenir à s'ajuster réellement à elle, comme un gant trop petit pour la gigantesque main du pouvoir numérisé.

Tous ces changements trop rapides et mal digérés, parce que peu expliqués, la sensation prégnante d'être « trop » nombreux, pris dans l'étau de la pauvreté ou du marasme, amènent des comportements extrêmes, des « accidents sociaux » incontrôlables et de plus en plus fréquents. L'aveu doit être clair : l'ouverture au monde, la fameuse *mondialisation*, tellement voulue par les Occidentaux, n'a pas du tout abouti à la pacification des relations. Elle exaspère au contraire les antagonismes, et s'analyse essentiellement en conquête de marchés économiques, révélant les inégalités, le non-partage des richesses et rend chaque peuple, chaque ethnie, chaque groupe *revendicatif de sa propre identité*, ce qui conduit forcément à haïr le voisin, le riche, le pauvre, l'ex colonisateur, le passé obscur et l'avenir incertain. Monde bien peu commode, qui ne va pas vers l'Eden perdu et désiré.

Il y a 80 ans, au sortir de la deuxième guerre mondiale, on savait à peine ce qu'était une galaxie ; d'ailleurs ce mot n'était pas dans les dictionnaires courants. On en était toujours à la version copernicienne, le système solaire étant au centre, le soleil éternel, la terre elle-même unique et indestructible. L'inlassable quête des astrophysiciens nous apprit que tout cela n'était qu'illusion et vanité, que le soleil n'était qu'une étoile tout à fait ordinaire, s'auto consumant, et que la terre, après avoir vécu des tas de périodes complexes finirait, elle aussi, de nourrir les humains dans un inexorable refroidissement, ou dans une chaudière infernale, ou par une explosion, ou n'importe quoi, le danger météorique ne devant pas être exclu. Un satellite aventurier du cosmos photographia notre élégante petite boule bleue perdue dans la noirceur immense et silencieuse... Toutes nouveautés éminemment désespérantes menant à « l'à-quoi -bonisme » cher à Jean Cocteau, et nous faisant revenir à la notion de *finitude*.

Toutefois, il ne s'agit pas de *la finitude* selon Emmanuel Kant, ni même de celle évoquée par Platon dans *La République*.

La finitude se définit comme *ce qui est fini dans le temps*. L'humain porte en lui sa propre fin. Le *Dasein* ou présence dans le monde cher à Heidegger a une fin : à peine nés, nous sommes déjà en train de mourir, ce qui peut aboutir à la haine de soi, ou bien à une totale irresponsabilité. Michel Serres ajoute « la mort est notre maître médiatique », exprimant par-là que notre *vision* s'est élargie et généralisée : nous sommes assujettis à la loi universelle de la fin, et, au-delà de l'attitude privée face à la mort, chargée de sentiment, de pitié et de peur, existe cette *panthanasie* liée à notre condition. Épidémies, canicules, tremblements de terre, inondations, nos histoires surpeuplées de guerres, de massacres et de cadavres, de nouvelles catastrophes et dévastations nous arrivent sans cesse, désormais à grande vitesse et finissent par devenir spectacles, voire divertissements. Nous sommes sous le double signe d'Hermès et de Prométhée : le spectacle de la mort n'a jamais été aussi présent.

Ce continuum mortifère peut engendrer démission, négligence, inertie. L'alerte au climat qui risque de ne plus nous convenir du tout occupe les alarmistes tous terrains. En deux générations les sciences modernes nous ont fait découvrir que notre civilisation ne fait que succéder à de multiples civilisations disparues, empilées dans le temps, et que l'histoire de l'humanité est beaucoup plus complexe qu'on ne l'imaginait lorsque nous étions moins « savants ». Nous admettons désormais que nous savons bien peu et que nos ignorances sont bien supérieures aux possibilités de maîtrise de notre condition : en fait, plus nous « savons », moins nous comprenons...si ce n'est qu'un jour tout finira...ou pas...

Kant envisage *la finitude* sous l'angle individuel et se situe dans notre capacité de compréhension : la raison se sait « finie ». Certaines de nos interrogations n'auront jamais de réponse ; nous ne saurons jamais, notamment, si nous sommes libres ou déterminés. Kant continue la trajectoire de Platon : nous ne sommes capables de concevoir que ce que notre compréhension propose. Après lui, la naïveté n'est plus possible, car il démontre le « fini » de nos possibilités : sa description *de la démocratie et des règles morales qui la sous-tendent* est terrible : la démocratie est *un merveilleux idéal de vie commune* mais la force des passions et de l'ignorance la dévore et la dissout. Elle finit à peine ébauchée, dans le leurre de l'égalité, la tentation de la démagogie, l'impossibilité de fonder les décisions politiques

sur le savoir et l'expertise, la constante menace de la prévarication, de la violence et de la vanité des puissants. Platon insiste sur la nécessité de l'éducation de ceux (ou celles) qui seront amenés à exercer le pouvoir. *La République* est un grandiose exposé d'une Cité fondée sur le droit et la justice, mais condamnée à dégénérer dès qu'elle est établie.

Par sa *Critique de la raison pure* Emmanuel Kant reprend cette idée de l'impossible accès à la durée dans la justice, et réussit un saut décisif de la pensée moderne telle qu'elle nous habite depuis 250 ans : *la raison dicte des lois justes*, basées sur l'expérience et dégagées de tout dogme religieux. Toutefois cet objectif est limité par une *finitude radicale* : l'homme a une connaissance limitée et indépassable. Il peut neutraliser en partie cette limite par *sa faculté de connaître*. L'humanité a une pensée libre, qui lui permet de faire évoluer sans cesse sa perception du monde, car *la Vérité ainsi conçue n'est que relative* : elle est une représentation du monde, telle que chacun la perçoit, qui n'est pas forcément *une exactitude*. Kant redéfinit le concept de vérité, laquelle est sans cesse soumise à nos représentations : elle doit donc être solidifiée et prouvée par *des procédures susceptibles d'être appliquées et comprises par tous les humains, de manière à les rendre universelles*.

Et Donald a-t-il jamais, pensé, avec ses copains As de l'Intelligence Artificielle dollarisée, réfléchi à ce charabia intello non sponsorisé ? Craint-il vraiment ce Dieu qui l'a choisi pour faire le Job ou se rêve-t-il Luther des « Pleins pouvoirs » dus à Clint Eastwood qui explique tout ce qu'un bon Président US ne doit surtout pas faire ?

Nous en sommes peut-être à ce point : les Occidentaux, toujours enfants es Lumières ont tenté d'imposer à l'ensemble de la planète leurs représentations du monde et ses procédures : ainsi *des principes de démocratie, d'éligibilité des dirigeants, de partage et d'équilibre des pouvoirs*, un projet d'égalité, *des procédures répétitives et sécurisées* basées sur l'expérience. Cela avec la volonté d'être guidé par *la Raison* et non plus par l'instinct ou l'improvisation.

Mais est-ce vraiment jouable ? L'uniformisation souhaitée, la pacification par des règles communes et connues de tous produisent de nombreux effets inattendus, ceux mêmes que dénonçaient Platon et Kant. La finitude de notre compréhension amène à s'interroger sur le bien-fondé d'une telle démarche. Sommes-nous libres ? Sommes-nous déterminés ? Et cette détermination est-elle un destin tracé vers une finitude collective, irrémédiable dont nous ne saisissons pas le sens ?

Il n'y a ni réponse raisonnable, ni réponse métaphysique. Simplement, la représentation de notre humanité est en principe *une liberté qui emporte responsabilité*, à la fois individuelle et collective, autrement dit l'incontournable *contrat social* qui induit responsabilité et solidarité, car seul on ne construit rien.

Ces réflexions n'ont pas grand sens pour la majorité des humains dispersés sur la planète, presque uniquement occupés à y survivre. Cette petite boule bleue, isolée, et si particulière, lancée dans l'infini cosmique, lieu de tant de turpitudes, a-t-elle un sens ? On peut toujours espérer une réponse. Dans tous les cas de figure, les Européens peuvent toujours se pencher sur *quatre interrogations* qui ont largement de quoi les occuper jusqu'à la fin des temps et pour lesquelles ils n'ont toujours pas de réponses :

Que faire de l'Islam ? Que faire de l'ancien Empire Austro Hongrois ? Que faire de la Russie ? Et surtout : Être civilisé est-il être occidental ?